

Jour	Déjeuner	Dépenses
Lundi	Riz/mafé. Lait. Fruits.	poisson frais 175 arachide 100 nététou 15 yette 10 gombo 35 tomate amère 30 sel 5 } 360 F
Mardi	Riz/bamanène. Lait. Fruits.	viande 375 huile de palme 150 oignons 10 gombo 25 } 560 F
Mercredi	Couscous bassi. Fruits. Lait.	viande 375 arachide 30 tomate 40 oignons 20 sel 5 huile 110 } 580 F
Vendredi	Riz dourand rouge. Fruits. Lait.	poisson frais 175 régime de palme 150 gombo 25 farine 80 nététou 15 sel 5 } 450 F
Samedi	Riz bène thin. Fruits. Lait.	viande 375 huile 110 bissap 50 tomate 75 oignons 25 } 635 F

Subvention : 2 900 F.

Dépenses : 2 585 F.

Reliquat : 315 F utilisés à l'achat de fruits et à l'entretien

ÉVOLUTION DE LA SCOLARISATION DANS UNE ZONE RURALE AU SÉNÉGAL (Arrondissement de Niakhar 1949-1956) *

P. CANTRELLE et A. LERICOLLAIS

L'arrondissement de Niakhar est une division administrative du département de Fatik qui fait partie de la région de Sine-Saloum, une des sept régions du Sénégal. Il compte une population de 33.000 habitants sur 410 kilomètres carrés, soit 80 habitants au kilomètre carré, répartis dans 65 villages. Une agriculture intensive asso-

ciant l'élevage à la culture du mil et de l'arachide permet une telle densité en milieu rural.

Cette densité est un élément favorable à l'implantation d'écoles, le plein emploi d'une infrastructure scolaire étant facilement assuré. Certains villages plus importants, notamment les sièges de coopérative, constituent des pôles d'attraction et les désignent pour l'implantation d'écoles. Un réseau de pistes relie les villages qui sont peu distants les uns des autres, ce qui réduit le problème d'acheminement des écoliers. La vie sociale traditionnelle très vigoureuse, est un élément avec lequel il faut également compter.

* Nous tenons à exprimer ici nos sincères remerciements à Monsieur l'Inspecteur de l'enseignement du Sine-Saloum, ainsi qu'à tous les Directeurs d'École de l'arrondissement de Niakhar qui nous ont très aimablement fourni les données sur la scolarisation.

Région : SENEGAL ORIENTAL

Effectif : 60

Menu de la semaine

Jour	Déjeuner	Dépenses
Lundi ...	Findi/sauce. Lait.	3 mesures 75 huile..... 115 3 poulets..... 225 } 505 F faine 40 divers 50
Mardi ...	Riz au poisson.	riz (8 kg) 400 poisson 100 } 740 F huile..... 175 divers 65
Mercredi .	Couscous bassi.	arachide 50 viande (3 kg) 240 huile..... 60 tomate 40 } 440 F niébés 25 lalo et divers 25
Vendredi .	Riz mafé.	riz 400 huile..... 60 arachide 50 } 575 F tomate 40 divers 25
Samedi ...	Couscous m'boun.	viande 240 divers 100 } 340 F

Subvention : 3 200 F.

Dépenses : 2 600 F.

Reliquat : 400 F achat de dessert et entretien du matériel.

Région : FLEUVE

Effectif : 50

Menu de la semaine

Jour	Déjeuner	Dépenses
Lundi ...	Riz/poisson. Lait.	riz (6 kg) 270 huile (1 l) 110 poisson 150 } 605 F tomate-concent. 50 radjo 25
Mardi ...	Niéry-Bouna. Lait.	bouna pm beréf 25 beurre 125 } 165 F piment 10 sel..... 5
Mercredi .	œufs bouillis. Lait.	riz (6 kg) 270 huile..... 110 viande 300 } 695 F sel..... 5 piment 10
Vendredi .	Niéry-cassam. Lait.	sucre 80 } 80 F
Samedi ...	Hako-lathiry. Lait.	hako 50 poisson 100 piment 10 } 190 F sel..... 5 poisson sec 25

Subvention : 2 500 F.

Dépenses : 1 735 F.

Reliquat : 765 F (à utiliser pour relever la valeur nutritive du menu : carences en vitamines - achats de fruits - lait - œufs).

Méthode d'étude

Tant pour l'étude démographique de la scolarisation que pour celle de sa répartition spatiale, deux voies sont possibles :

- soit un recensement complet au cours duquel on recense les scolarisés en mentionnant l'école où ils vont,
- soit un recensement associé parallèlement à des relevés sur les registres des écoles. C'est ce dernier procédé qu'on a choisi; il évite d'alourdir le recensement, ne comporte pas de risques d'omissions, et permet de disposer de relevés sur plusieurs années.

Le dénombrement administratif, base de l'impôt, n'est pas utilisable car il omet une proportion plus ou moins importante de personnes de moins de 14 ans.

Un recensement nominatif complet a été réalisé d'octobre à décembre 1962. La mise à jour du fichier de population ainsi établi a été faite les trois années suivantes par visite dans chaque famille. Dans chaque école de l'arrondissement, on a fait avec l'aide de l'instituteur le relevé des élèves par âge, sexe, village d'origine et par année scolaire, et par classe pour la dernière année scolaire. Il s'agit donc des enfants scolarisés en primaire dans l'arrondissement.

La fréquence des recrutements dépend du nombre de salles de classe de l'école. Quand une salle de classe est créée (cours d'initiation), des enfants de 5 à 7 ans sont recrutés; chaque année cette cohorte d'élèves change de cours; quand le cycle scolaire est achevé une nouvelle cohorte est recrutée. La création d'une 2^e salle de classe permet un recrutement tous les 3 ans. Seules les écoles de 6 classes recrutent tous les ans.

A chaque recrutement le directeur de l'école inscrit les enfants qui se présentent; ce sont surtout les enfants du village où est situé l'école.

Certains enfants qui ont passé le C.E.P. poursuivent leurs études dans le cycle secondaire. Pour cela ils vont dans les collèges extérieurs à l'Arrondissement. Ils ne rentrent pas dans le cadre de cette étude.

Quelques enfants de l'arrondissement vont également dans des Ecoles primaires des arrondissements voisins; ils n'ont pas été comptés; mais inversement, des enfants dont les familles résident dans les arrondissements voisins ont été enregistrés; dans l'ensemble la proportion est faible et ne modifie guère les résultats.

Résultats

1. — Implantation de l'école dans l'arrondissement.

L'école de Niakhar fondée en 1885 disparaît en 1890 en raison du transfert de la subdivision de Niakhar à Fatick.

En 1935, une classe est à nouveau ouverte; et quelques années après, l'école compte deux classes, mais peu d'élèves; jusque vers 1950, l'école végète; les 2 classes sont loin d'être comblées elles ne comptent que 12 élèves en 1952.

Effectifs de l'école (2 classes) de Niakhar.

	1949-50	1950-51	1951-52	1952-53
Garçons	10	18	13	11
Filles	2	0	1	1
TOTAL	12	18	14	12

Le Directeur de l'école de Niakhar (nommé en 1951) nous a signalé l'opposition des notables à l'école jusqu'à cette époque. Il faut aussi remarquer l'insignifiante fréquentation féminine.

Une deuxième école est ouverte en 1951 à Toukar, qui, dès sa création, recrute 70 élèves, tous garçons. Vers la même époque, en 1953, l'effectif de l'école de Niakhar s'accroît rapidement passant de 12 à 79 élèves. L'année 1959 marque le début d'une nouvelle étape caractérisée par une accélération de la scolarisation par la création de nouvelles écoles. L'opposition ou la passivité à l'égard de l'école cesse; l'école est acceptée et même souhaitée.

	1949	1958	1966
Ecoles	1	2	9
Classes	2	5	26
Elèves	12	206	1 310

2 — Structure et évolution de la scolarisation.

La progression du nombre de classes et d'élèves est précisée dans le tableau 1 et les figures 1 et 2.

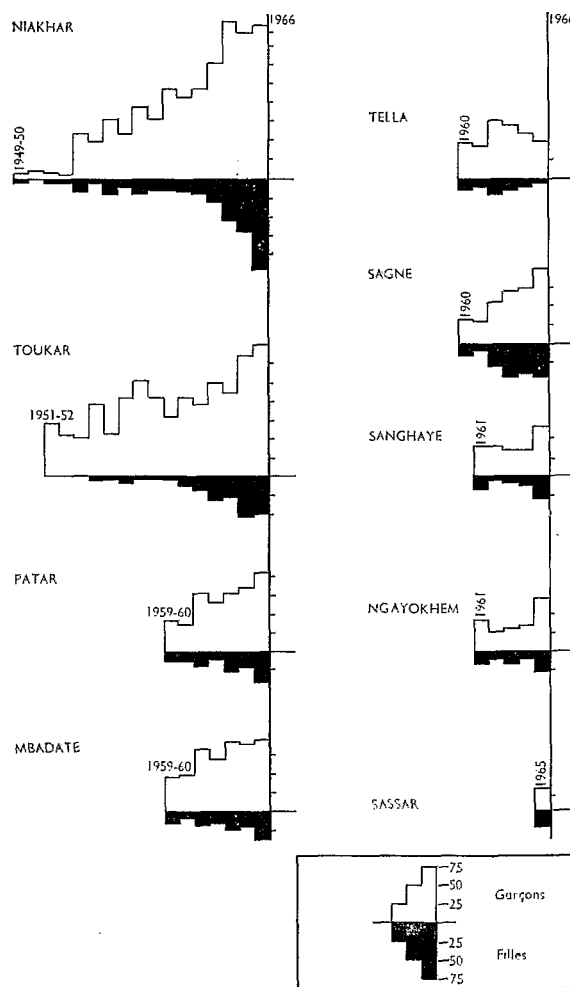


Fig. 1 — Évolution de la scolarisation par école - Arrondissement de Niakhar

TABLEAU I. — Evolution de la scolarisation dans l'arrondissement de Niakhar.

Année scolaire	1949-50	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59	60	61	62	63	64	65-66
Nombre d'écoles.....	1	1	2	2	2	2	2	2	2	2	4	6	8	8	8	8	9
Nombre de classes	2	2	3	3	3	4	5	5	5	5	8	11	17	19	21	22	26
Nombre de classes par école	2	2	1,5	1,5	1,5	2	2,5	2,5	2,5	2,5	2	1,8	2,1	2,4	2,6	2,8	2,9
Nombre de scolarisés par classe	6	9	28	22	44	39	33	36	49	41	41	36	38	41	45	45	50
Nombre de scolarisés ...	12	18	84	67	132	157	165	182	246	206	330	397	646	782	945	991	1310
Nombre de scolarisés G.	10	18	83	66	113	148	143	165	222	189	289	329	494	618	710	740	928
Nombre de scolarisés F.	2	—	1	1	19	9	22	17	24	17	41	68	152	164	235	251	382
% de scolarisés F			1,2	1,5	14,4	5,7	13,3	9,3	9,7	8,2	12,4	17,1	23,5	21	24,9	25,3	29,2

L'Ecole de Tela illustre le mode de recrutement : une première cohorte en 1960, suivie deux ans après par une autre qui diminue progressivement.

L'évolution d'une cohorte est peu affectée par les changements de domicile au cours de son cycle complet ; la diminution progressive de l'effectif est due essentiellement à des abandons en cours de scolarité.

Le nombre moyen d'années de scolarité est calculé pour deux cohortes recrutées en 1959 et dont on a par conséquent le cycle complet de 7 années, dont une de redoublement. Il s'agit du nombre cumulé d'années de scolarité divisé par l'effectif initial soit 5,4 années en moyenne à Niakhar et 5,0 à Patar.

On a calculé d'autre part un taux de persévérance d'une cohorte qui reste dans la sixième année du cycle.

Sagne	88 %
Niakhar	72 %
Patar	59 %
Mbadat	57 %
Tela	32 %
Ensemble	62 %

Les variations entre les écoles sont importantes. Dans l'ensemble, les abandons sont plus nombreux pendant les deux premières années et la dernière du cycle (figure 3).

Le nombre moyen de classes par école n'a d'intérêt qu'à partir de l'année 1960-61, où existent 6 écoles ; il passe régulièrement de 1,8 à 2,9 en 1965-66.

Le nombre moyen d'enfants par classe, faible au début de la scolarisation a atteint la quarantaine vers l'année 1953, année où pour la première fois le recrutement a été important. Les fortes charges de classes constatées certaines années entre 1953 et 1960 sont liées au recrutement de nouvelles cohortes. La surcharge était relativement plus forte dans les classes d'initiation et préparatoires, mais depuis 1960, elle tend à devenir générale, la charge moyenne passant de 36 à 50 en 1965-66 (figure 4).

Cependant elle reste plus marquée au début du cycle comme le montrent les données de l'année 1965-66 ;

Cours	Nbre d'élèves	Nbre de classes	Charge moyenne
C. Initiation....	349	6	58
C. préparatoire	254	4	64
C. élémentaire 1	170	3	56
C. — 2	160	3	54
C. moyen 1	207	5	41
C. — 2	156	4	39

Le nombre de scolarisés augmente assez régulièrement depuis l'année scolaire 1951-52 ; de 84 il est passé à 1310, soit un taux d'accroissement annuel moyen d'environ 8 % pendant quatorze années.

L'évolution de la scolarisation des filles est à souligner. La proportion de filles par rapport à l'ensemble des scolarisés est très faible au départ. A partir de 1958, les filles ne sont plus des cas particuliers, de 10 % la proportion passe à 30 % en 1965, soit en sept années. Entre ces deux dates le taux d'accroissement annuel moyen dépasserait 50 %, mais la proportion de filles selon les écoles est très variable, de 10 à 35 %. Notons la petite école de Sassar (catholique reconnue par l'état) qui compte 21 filles sur 52 élèves (40 %).

L'effectif des scolarisables (6-13 ans) pris comme base est celui du recensement initial de l'enquête démographique en 1962. Le bilan migratoire sur l'ensemble de la période d'enquête, 1963-65, est négligeable. On peut admettre comme taux de croissance de la population, le taux d'accroissement naturel, annuel moyen de la période, soit 1,5 %. A partir de ces données on a calculé le *taux de scolarisation*.

De 1 % en 1952-53 il passe dix ans après à 12 % et atteint près de 20 % en 1965-66 ; le taux de scolarisation des filles passant de 5 à 11 % entre 1962 et 1965.

Par année d'âge le taux de scolarisation se maintient à peu près semblable de 6 à 12 ans, correspondant à

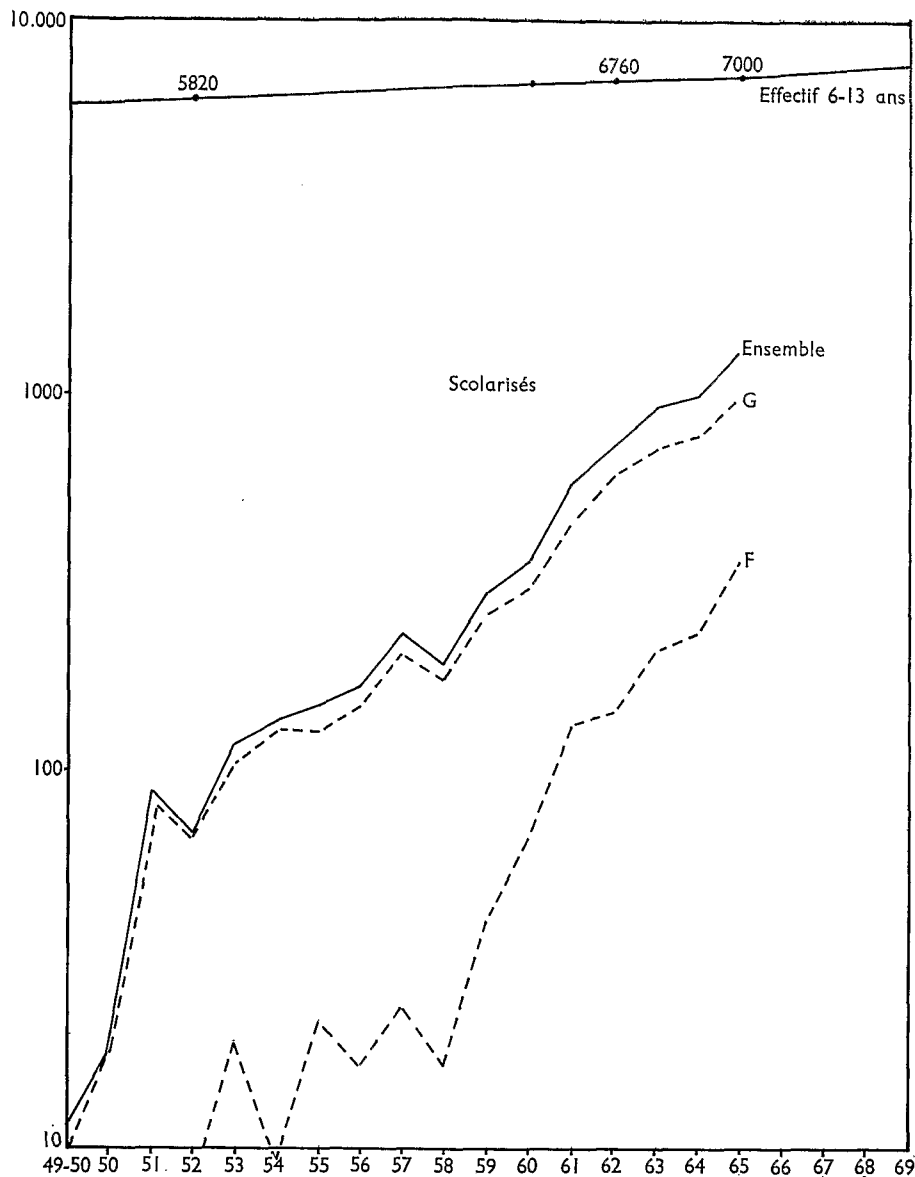


FIG. 2 — Évolution de l'effectif des scolarisés - Arrondissement Niakhar

un fort recrutement depuis 1960-61; tandis que l'âge de plus forte scolarisation des filles est à 6 et 7 ans ce qui correspondrait à un abandon des filles relativement plus accentué.

3 — Répartition géographique (situation actuelle).

Chaque école scolarise les enfants des villages les plus proches (fig. 5 et 6). Le gradient de scolarisation n'est pas régulier, tous les villages distants de moins de 2 kilomètres d'une école sont touchés par la scolarisation (+ 5 % des enfants d'âge scolaire fréquentent l'école) mais pour des distances plus grandes la fréquentation est irrégulière. Les villages de la zone centrale, sollicités par plusieurs écoles, ont tous des taux de scolarisation supérieurs à 5 % (figure 7), 28 villages sur 65 sont scolarisés à moins de 5 % (dans 12, la fréquentation scolaire est nulle). Ces villages forment la

lisière N.-S.O. et S.E. de l'arrondissement (quelques enfants des villages du Sud vont sans doute à Fatik), phénomène que l'on retrouve probablement dans les arrondissements voisins.

Les enfants ne fréquentant pas l'école constituent 11 % de la population d'âge scolaire de l'Arrondissement (tableau 3).

Une seconde catégorie (0,1 à 10 % de scolarisation) représente le tiers de la population scolarisable, la troisième catégorie (10 à 50 % de scolarisation) est la plus importante, concernant près de la moitié de l'effectif. Les villages ainsi scolarisés forment une plage continue noyautée par les villages avec école.

Seuls les villages-centre de Niakhar et Sagne ont passé très récemment le cap des 50 % de scolarisés; ils représentent moins de 10 % de l'effectif.

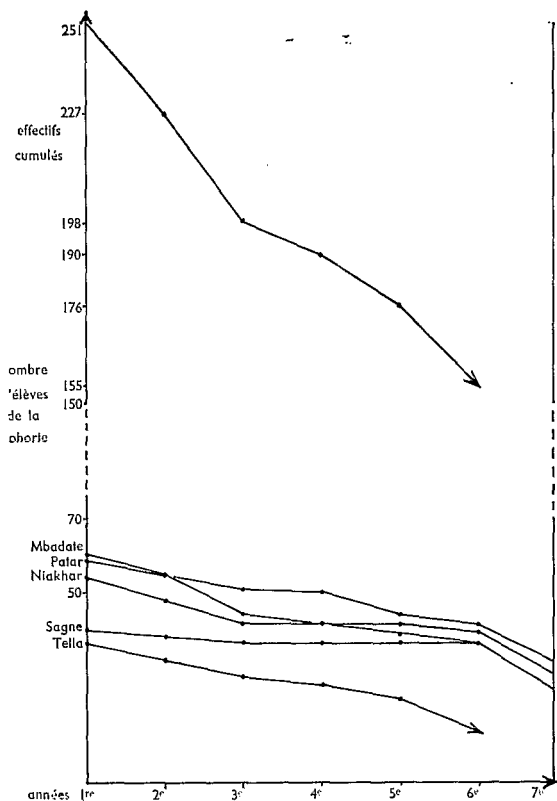


FIG. 3 — Évolution de 5 cohortes d'élèves

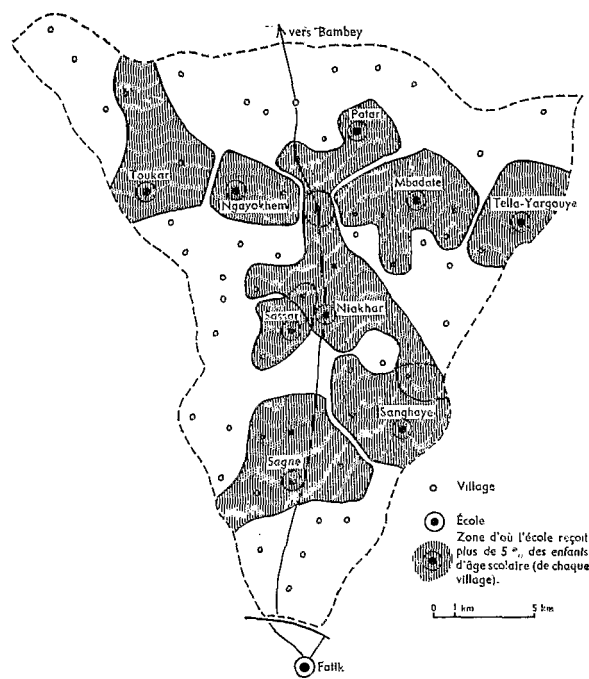


FIG. 5 — Zones d'influence des Écoles

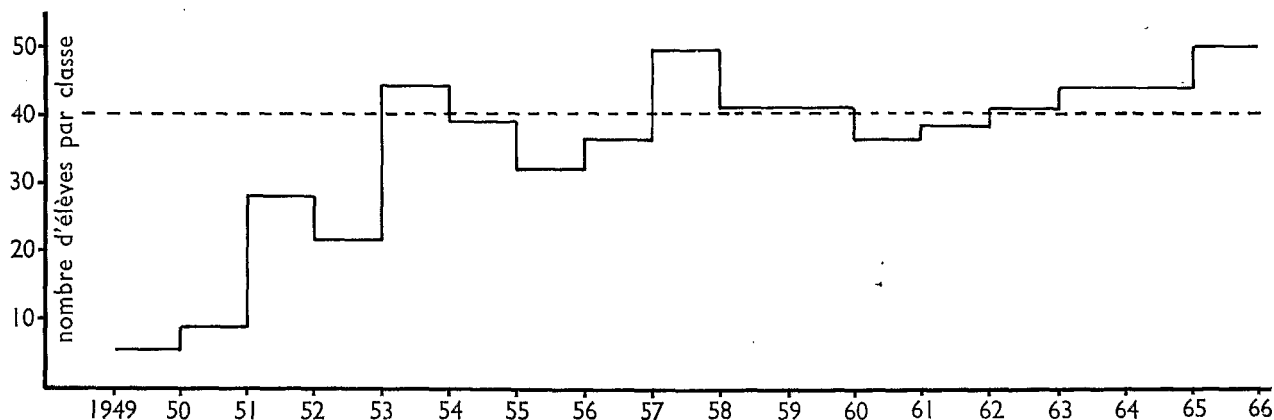


FIG. 4 — Évolution de la charge moyenne par classe

Commentaires

Le taux de scolarisation de cet arrondissement en 1960-61 était de 6 % nettement inférieur à celui de l'ensemble de la région du Sine-Saloum la même année, 20 % (tableau 2). Mais cinq ans plus tard, année scolaire 1965-66, il rattrapait ce niveau.

Pour la période actuelle le taux d'accroissement de la scolarisation de 8 % absorbe très largement l'accroissement naturel de la population (1,5 %); il n'en reste pas moins que cet accroissement naturel augmente l'effectif des scolarisables, de 90 individus chaque année, soit deux classes.

Notons que les enfants qui abandonnent au cours des

deux premières années ne devraient pas être considérés comme scolarisés. L'accroissement très rapide du taux de scolarisation des filles à partir de l'année 1958-59, traduit vraisemblablement une profonde mutation dans les attitudes sociales. Ce changement d'attitude explique aussi que l'école est maintenant souhaitée: il arrive que des paysans se cotisent pour construire une nouvelle classe. Mais la scolarisation est trop récente pour qu'apparaissent les effets socio-économiques dans la vie rurale.

A notre connaissance aucun certifié n'est devenu agriculteur dans l'arrondissement. Les certifiés ont tendance à poursuivre leurs études dans les villes voisines mais il est possible que les cohortes nombreuses mon-

TABLEAU 2. — Taux de scolarisation %. Arrondissement de Niakhar.

	Garçons	Filles	Ensemble
<i>Année scolaire</i>			
1952/53			1,2
1960/61	9,5	2,2	6,0
1962/63	17,5	5,1	11,6
1965/66	25,4	11,4	18,7
<i>Année scolaire 1965/66</i>			
<i>Age</i>			
5	2,0	1,8	1,9
6	15,2	10,7	13,0
7	22,0	12,6	17,3
8	15,2	4,9	10,0
9	24,9	9,7	17,0
10	16,6	7,6	12,6
11	23,3	8,7	16,9
12	30,1	4,8	17,5
13	10,0	5,1	7,9
14	10,6	3,2	7,4
Ensemble	17,3	7,5	
<i>Enquête démographique 1960-1961 (*)</i>			
Ensemble			
Sénégal	23,5	14,2	19,1
Sine-Saloum	25,7	13,5	19,8

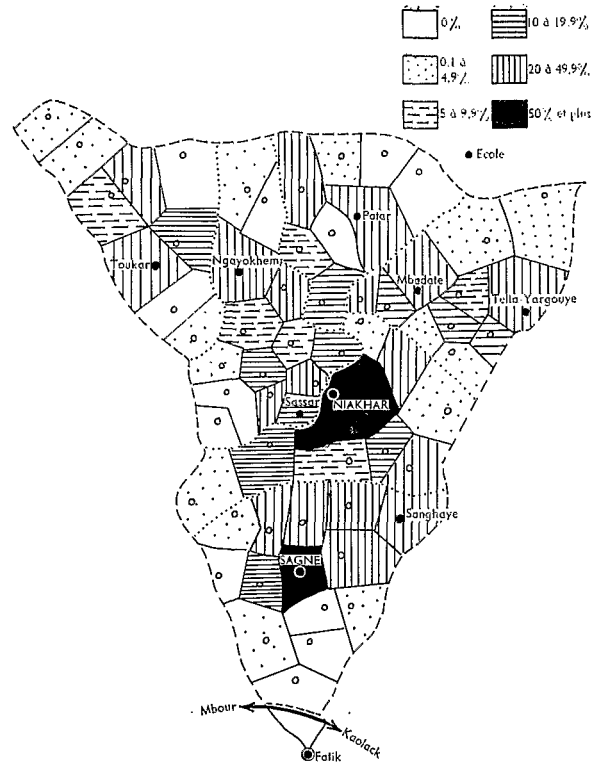


FIG. 7 — Taux de scolarisation par village

TABLEAU 3. — Répartition des villages selon le taux de scolarisation.

Taux de scolarisation %	Nombre de villages	Effectif 6-13 ans	%
0	12	768	11,4
0,1 — 4,9	16	1 493	22,1
5,0 — 9,9	7	670	9,9
10,0 — 19,9	10	831	12,3
20,0 — 49,9	18	2 410	35,7
50 et plus	2	584	8,6
Ensemble	65	6 756	100,0

(*) L. Verriere : La population du Sénégal-Université de Dakar 1965

L'ADAPTATION DE L'ÉCOLE AU MILIEU RURAL : L'EXPÉRIENCE VOLTAÏQUE

J. MONLAU

L'école constitue de plus en plus dans l'existence du jeune africain une dimension fondamentale et il est donc très important qu'elle n'introduise pas, par son irruption dans sa vie, une distorsion dans son espace mental. Cette école, telle qu'elle existe actuellement, est une création récente en Afrique. Le Sénégal doit fêter dans quelques semaines le 150^e anniversaire de l'école communautaire de Saint-Louis qui a été créée en 1817 et qui représente certainement une des toutes premières entreprises de scolarisation menée par les Européens en Afrique. Dans beaucoup d'autres pays, les écoles fondées par les colonisateurs n'ont guère plus de 60 à 70 ans. Cette école est en effet pour l'Afri-

que un objet de civilisation importé, dont l'archétype est à rechercher en Europe. La colonisation, malgré qu'elle se soit efforcée d'en réaliser une certaine différenciation dans le sens d'une adaptation aux conditions africaines, n'a pas véritablement mis en cause la valeur de cet archétype en milieu africain. C'est dire que le problème de l'adaptation de l'école à ce milieu ne se trouve réellement posé que depuis quelques années, en gros, disons, depuis l'Indépendance.

C'est ce problème que je vais m'efforcer de circonscrire aussi sommairement que possible. Avant d'entrer dans le vif de ce sujet, je crois cependant nécessaire de formuler deux observations préalables. La première est